

VIE COMMUNAUTAIRE

Par Yasmine Alloul, Ing. Présidente de l'AJPM

Existe-t-il une communauté marocaine à Montréal ?

J'en suis venue à me poser cette question ces derniers temps, après mes diverses expériences à organiser des activités pour cette dite communauté et après avoir observé les différents intervenants (médiats, consulat, organismes communautaires, associations, etc.) travailler d'arrache pied à essayer d'entrer en contact avec cette même communauté, en vue de l'informer, l'organiser, la rassembler et ... on dirait que rien n'y fait !

J'ai regardé ce qui se fait dans les autres communautés (libanaise, grecque, juive, haïtienne, italienne, chinoise, algérienne,...) et je ne comprends pas comment se fait-il que ceux-ci réussissent là où nous échouons. Les Tunisiens et même les Kurdes (imaginez leur nombre !) ont un centre communautaire. Les Algériens organisent une fête dans un parc durant l'été... 400 leurs compatriotes y assistent. On fait la même chose le même mois et dans le même parc et on attire un maigre 150 personnes (les Marocains sont, je le rappelle, plus nombreux que les Algériens. Alors j'ai commencé à me dire qu'il n'y a pas de communauté marocaine à Montréal (dans le vrai sens du mot communauté). Oui, il y a des gens d'origine marocaine, mais est-ce que cela veut dire que parce qu'il y a des Marocains à Montréal en grand nombre, on peut dire que c'est une communauté ? D'après-moi non. Pour confirmer ce que je dis, j'ai fait des petites recherches et je vous fais part de mes conclusions.

Tout d'abord, il est bon de se poser la question : Qu'est-ce qu'une communauté ?

Toute société est divisée en groupements basés sur diverses formes de liens d'association, tels qu'amicales, comités, sociétés à but lucratif ou non, partis, syndicats, etc. Tous ne suscitent pas chez leurs membres le même degré d'adhésion ou le même sentiment d'appartenance. En anglais, le vocable community désigne une réunion de citoyens sur un même territoire et autour de quelques valeurs partagées (local community), ce que le français aurait tendance à appeler "collectivité". Le mot "communauté" connaît de nos jours un succès croissant. Il sert de plus en plus à désigner tout groupe social, de quelque dimension qu'il soit, qui possède ou prétendrait, par la voix de ceux qui se présentent comme ses dirigeants, posséder l'un ou l'autre trait spécifique le distinguant

d'autres groupes sociaux.

Selon l'Encyclopédie canadienne, le terme « communauté » est l'un de ces concepts qui se prêtent à plusieurs interprétations. Divers sens y sont apparentés et tournent autour de l'idée fondamentale de partage, dont :

- 1) le fait de partager quelque chose, comme des valeurs, des buts ou des intérêts;
- 2) des liens sociaux, accompagnés du partage d'une même conscience de soi ou de son identité;
- 3) le simple fait d'appartenir à la population d'un secteur, d'un voisinage ou d'une ville.

Dans ce troisième sens, le terme de collectivité locale remplacerait avantageusement celui de communauté. C'est le premier sens et, dans une certaine mesure, le deuxième sens qui ont donné naissance à des expressions telles que « la communauté médicale », « la communauté artistique », « la communauté des services de police », « la communauté anglophone du Québec » ou « la communauté noire ». Il faut remarquer que les deux premiers sens renvoient à des caractéristiques des relations sociales (le partage) et à une identité commune. Le troisième sens s'applique strictement à des paramètres de lieu, à un espace partagé. Cette forme de partage peut inclure ou non les premier et deuxième sens.

Donc, si on se réfère à ces interprétations, peut-on dire qu'il existe une communauté marocaine à Montréal (ou au Québec) ?

Quand on parle de partager quelque chose... qu'est-ce que les Marocains à Montréal partagent ? Je me rappelle des efforts des associations pour ramasser de l'argent lors du tremblement de terre de Al Hoceima il y a deux ou trois ans. Je crois qu'au total il n'y a même pas eu 5000\$ d'amassé en mettant toutes les associations ensemble.

Quels buts ou quels intérêts sont

partagés par les Marocains s'ils ne se rassemblent jamais, ne participent pas aux assemblées, consultations, conférences, activités organisées pour eux ?

UNE COMMUNAUTÉ TERRÉE AU PLUS PROFOND DE SA SOLITUDE

Si le terme communauté est lié au partage de son identité, où sont les Marocains quand on organise un pique-nique familial marocain en plein air avec musique marocaine et drapeaux ?

Où sont les Marocains quand on organise des journées professionnelles avec des conférences gratuites pour les aider à développer leur carrière au Canada ?

Où sont les Marocains quand tout le personnel du consulat se déplace exprès pour eux à une rencontre d'information et les aider à mieux comprendre les services qui leurs sont offerts ?

Où sont les marocains pour lire les journaux comme celui-ci (j'ai anyway l'impression de parler dans le vide!).

Si on dit qu'une communauté est un partage d'identité et que les Marocains ne projettent pas, ne s'approprient pas et n'affichent pas clairement et fièrement cette identité... on peut conclure qu'il n'y a pas de communauté.

Également, toujours selon l'Encyclopédie canadienne, une personne peut considérer être membre d'une communauté ethnique particulière, d'une communauté de voisinage, d'une communauté de collègues étudiants d'une école particulière, et ainsi de suite.

De ce point de vue, les gens construisent leurs propres communautés, leur vision de la communauté étant définie par leur perception de

ses limites. Est-ce que les Marocains construisent leur communauté ? Lorsque je demande à des marocains pourquoi ils ne participent pas à tel ou tel événement ou pourquoi ils ne sont pas membre de tel ou telle organisation, on me répond souvent que c'est parce qu'ils sont mal informés. Comme les gens construisent leur propres communautés, est-ce aux Marocains de s'informer de ce qui existe et essayer de bâtir cette communauté où à la « communauté » de se construire d'elle-même en allant informer les gens ?

Je ne voudrais pas vous décourager en vous disant qu'il n'y a pas d'espoir et que les quelques personnes comme moi qui croient au potentiel d'une communauté marocaine qui peut devenir plus forte, plus puissante et imposante que toute les autres communautés (italienne, libanaise, chinoise) ne peuvent pas travailler à bâtir cette communauté. Car nous avons un petit début : « Toute communauté déterminée présente inévitablement, à l'intérieur de ses cadres, l'harmonie et le désaccord, le consensus et le conflit, l'ordre et le désordre, car divers membres et factions s'y affrontent au sujet des objectifs, des tactiques, des stratégies et des ressources. » Pour cette partie, on est supérieur à la moyenne !

Yasmine Alloul (au centre de la photo, entourée par Mme Courchesne, ancienne ministre de l'immigration et le patron de l'Olivier, lors d'une activité organisée par l'AJPM)

